

moyenne intensité, et l'expectation serait réellement coupable. Ce serait prolonger volontairement l'intoxication et la fièvre, sans compter les dégénérescences viscérales consécutives et les complications quelquefois mortelles.

Il faut baigner les malades dès le début, ou le plus tôt possible. En même temps qu'un spécifique, le bain froid est un prophylactique puissant ; on aura donc d'autant plus de chance de succès et d'autant moins de complications à redouter que l'intervention aura été plus hâtive ; les statistiques en font foi.

Le traitement doit être institué dès le début, et il faut entendre par là le moment où le diagnostic est posé, d'après un ensemble de symptômes, et sans attendre l'apparition de taches rosées lenticulaires. Il est malheureusement peu de cas, à l'hôpital du moins, où il soit possible d'intervenir au début, les malades attendant généralement une semaine, quelquefois même quinze jours pour se présenter dans les services.

À côté des indications générales, il convient de placer les indications spéciales, tirés de l'examen des symptômes cliniques.

En présence d'une dothiëntérie il faut :

10. Abaisser la température.
20. Régulariser et tonifier le cœur et le pouls.
30. Calmer ou tonifier, selon le cas, le système nerveux.
40. Activer le rôle du rein et favoriser la sécrétion urinaire.

Ces différentes indications sont remplies par le bain froid

CONTRE-INDICATIONS

Il en est deux sur lesquelles il est inutile d'insister : la péritonite et la perforation intestinale, qui exigent le repos absolu du malade.

Ces complications sont devenues bien rares avec la méthode de Brand.

Mais il est beaucoup d'autres cas qui demandent à être discutés.

Doit-on baigner un typhique chez lequel existe en même temps une bronchite ou une congestion pulmonaire ? En dépit des détracteurs de la méthode, il faut baigner les malades quand même, car la bronchite dothiëntérique fait partie du processus morbide et est passible du même traitement (1).

Ce qui le prouve bien, c'est l'amélioration des symptômes pulmonaires que l'on observe quelquefois, et l'aggravation que l'on ne rencontre jamais, à la suite des bains froids.

Les hémorragies intestinales ne sont pas davantage un obstacle à la

(1) Dieulafoy. "Loc cit."